

KAROLINA LEŚNIEWSKA
Université Jagellonne de Cracovie

SALADIN ET L'EUROPE – REGARDS CROISÉS

Lors de mon premier séjour à Damas, en août 2011, on m'a beaucoup posé cette question : « Mais pourquoi la Syrie, pourquoi Damas ? ». Les événements de cette année justifient bien cette curiosité, l'étonnement, voire l'incompréhension des Syriens que j'ai rencontrés. Ma réponse paraissait les décontenancer : « Saladin. Saladin a vécu à Damas. J'ai voulu voir sa tombe ». Mes interlocuteurs étaient surtout surpris par le fait que le sultan soit connu à l'étranger. Aujourd'hui, il est vu par les habitants de Damas comme un héros local, qui n'est pas associé aux croisades. Il ne fait plus le lien entre nos deux mondes. La surprise était encore plus grande quand je disais que Saladin a trouvé sa place dans la littérature européenne où il a parfois joué le rôle du personnage principal.

Tel est le cas du roman anonyme du XV^e siècle, *Saladin*, qui met Saladin au centre des événements presque trois siècles après la perte de Jérusalem et la troisième croisade. Rédigé à la cour de Bourgogne, le texte retrace les conquêtes victorieuses du jeune chef guerrier, une rencontre insolite avec son parent Jean de Pontieu lors d'une bataille, puis, ce qui constituera le centre de notre analyse – les voyages en Europe et les rencontres avec des Occidentaux, pour montrer finalement le déclin et la mort du personnage. Tous ces événements participent à un jeu complexe des regards et des rapports ambigus qu'entretient le héros avec le monde occidental.

Parler des origines européennes de Saladin n'est possible que dans le contexte littéraire qui crée une généalogie occidentale imaginaire du héros. N'oublions pas que le roman *Saladin* s'inscrit dans le cycle romanesque de Jehan d'Avesnes¹, et que le début du roman rappelle que l'arrière grand-mère du protagoniste aurait été Française, ce qui justifiera par la suite que le héros soit attiré par ce pays. Saladin lui-même ne parle pas de ses origines au début, comme s'il n'en était pas conscient, mais, dès qu'il s'en rend compte, il ne manifeste aucune surprise. Au contraire, il les assume pleinement. Ses origines servent également à expliquer la construction du personnage qui devient ainsi moins étranger, et justifient la fascination que lui a vouée le Moyen Âge. Grâce à l'ascendance de Saladin, l'Europe peut voir en lui un des siens, perdu de vue pendant longtemps à cause de ces temps troubles, mais retrouvé et accepté.

Si nous pouvons parler de retrouvailles de l'Occident et de Saladin, c'est grâce à une curieuse rencontre, purement imaginaire malgré toute la volonté d'authenticité de la part de l'auteur. Saladin se rappelle de ses origines au moment de sa rencontre avec Jean de Pontieu – son ennemi mais aussi son parent. Nous connaissons l'importance du lignage dans la littérature et la culture médiévales – c'est lui qui explique pourquoi, dans son ennemi et opposant religieux, Saladin préfère voir un homme de confiance, confiance d'ailleurs trahie par la suite. Avec ses retrouvailles, l'Occident n'est plus totalement autre : il reste, certes, encore pendant un certain temps inconnu pour le héros, mais celui-ci ne cessera plus de vouloir l'explorer et le comprendre. C'est avec cette rencontre que commence véritablement un jeu de regards ou un jeu tout court entre le sultan et l'Occident.

De plus, avant ses retrouvailles avec un de ses proches français, Saladin ne voit dans ses ennemis que les représentants d'une autre religion. Pendant cette première partie du texte, il n'est pas question de personnages concrets, ceux qui joueront les premiers rôles dans

¹ Cf. M. Combarieu du Grès, *Introduction à « Saladin »*, [dans :] *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte : XII^e-XVI^e*, sous la dir. de D. Régnier-Bohler, Paris 1997, p. 417.

le développement de l'intrigue ne se connaissent pas encore. Saladin non plus ne semble pas être vu de ses adversaires, il n'est pas encore considéré comme quelqu'un de redoutable, malgré sa vaillance sur les champs de bataille en Terre Sainte. La rencontre n'est possible qu'entre des personnes concrètes, et c'est en partie l'ancrage de Saladin dans le lignage occidental qui permet de le personnaliser et de donner naissance à des vrais contacts avec l'Occident. De même, à partir de cette rencontre, les personnages orientaux de l'entourage du sultan perdront de leur importance et seront moins souvent cités et évoqués au profit de personnages européens et chrétiens² à qui Saladin fera aveuglément confiance. Remarquons au passage que, dans ce décor arabe exotique, où résonnent les noms de villes lointaines, les chevaliers français deviennent originaux – l'auteur, d'une main de maître, réussit à éveiller la curiosité du lecteur en décrivant l'intérêt que leur porte Saladin. Si la rencontre avec ses origines occidentales sort le protagoniste d'un long sommeil et lui permet de (re)trouver une autre nature, elle annonce également sa fin. À partir de ce moment, les choses vont progressivement se dégrader pour Saladin : il commence à s'intéresser au monde et à le connaître, mais il ne parviendra pas, comme nous allons le voir par la suite, à le maîtriser. La connaissance qu'il fait de diverses personnes l'aide à comprendre ce nouveau monde, mais traduit également les rapports complexes entre l'Orient et l'Occident.

La première vraie rencontre entre l'Orient et l'Occident dans le roman est ainsi illustrée par des retrouvailles familiales. Ce rapport Est – Ouest n'est donc pas un choc, mais un retour et constitue d'autant plus un événement heureux. Seuls des conséquences bénéfiques, au premier abord, découlent de cette première rencontre. Le parent reconnu aura la vie sauve au lieu d'être massacré par l'armée sarrasine, et Saladin, qui pensait déjà tout connaître de son monde, trouve un nouveau terrain de découvertes puisque, presque immédiatement, il exprime le désir d'aller en France pour connaître ses coutumes. Se

² En effet, Huon Dodequin est d'origine orientale, mais, converti au christianisme, il se reconnaît dans la civilisation occidentale.

rendre compte de la présence de l'autre signifie donc pour le protagoniste vouloir et pouvoir le connaître. Il est aussi à souligner que le motif de la présence de Jean de Ponthieu en Terre Sainte est le pèlerinage et, qu'au moment d'expliquer ses motivations de voyager en France, Saladin rappelle qu'il veut faire autant que son parent : se rendre en Occident dans le même but que Jean en Terre Sainte³. De ce point de vue, le périple en France constitue pour le personnage principal un voyage spirituel vers sa terre d'origine, de la même manière que le pèlerinage à Jérusalem est pour les chrétiens du Moyen Âge un retour vers les origines de leur foi.

Il ne peut donc être question pour Saladin de pure curiosité, mais d'un intérêt profond et idéologiquement justifié. Le fait qu'il cherche à refaire la même chose que Jean montre également que les rapports entre l'Orient et l'Occident sont réciproques, qu'il s'agit dans ce cas-là d'un va-et-vient. Il n'est pas sans importance que le premier personnage que rencontre le sultan et qui illustre justement ce type de rapport entre l'Orient et l'Occident, soit quelqu'un de sa famille perdue de vue depuis deux générations. Ce choix permet de montrer qu'il s'agit de rapports anciens, bien établis et que l'on ne saurait oublier malgré une longue absence. Il est révélateur qu'à ce moment, également, apparaisse pour la première fois dans le texte le mot « France ». En effet, bien qu'il ait été question de Normandie et de Ponthieu au tout début du roman, l'auteur n'a mentionné avant la rencontre avec Jean ni la France ni les Francs, préférant parler de chrétiens tout court. La reconnaissance géographique donne plus de profondeur à la considération des personnages, qui ne sont plus seulement les représentants des religions ennemies, mais des êtres aux origines complexes. S'être vus est donc, dans ce contexte, le début d'une curiosité, d'une aventure et d'une connaissance plus approfondie.

Dans ses premières observations, Saladin est certainement plus à louer que n'importe quel autre personnage. Il se montre d'une

³ « Et me aiderés a conduire en France ou j'ay devocion d'aler ainsi que vous estes venus par deça » (*Saladin*, éd. L. Crist, Genève 1972, p. 57).

grande perspicacité lors de son premier séjour en France, sait porter un regard critique et observe minutieusement toutes les nouvelles coutumes. Il est bien cet oriental intelligent pour qui la recherche du savoir est une caractéristique intrinsèque que l'Occident n'a pas été en mesure de concurrencer pendant longtemps. Saladin voyage pour voir et explorer, attitude typique de ce XV^e siècle qui a connu tellement de découvertes. Mais, si Saladin a ici une attitude très active par rapport à la nouveauté observée, un rôle très positif est pareillement accordé à l'Europe – celui de source de connaissance.

Un certain déséquilibre est pourtant à remarquer dans ce jeu de regards. En arrivant en France, Saladin reste, quelque part, caché. Il ne révèle à personne son identité, ni les motifs de sa visite, et les personnes qu'il rencontre ne savent deviner les vraies raisons de ce voyage, qui, vu la suite des événements, ressemblent fort à de l'espionnage. Bien qu'anonyme, Saladin est toutefois loin d'être invisible : il attire l'attention des chevaliers et des femmes par les excès de son comportement. Ce que l'on admire chez ce personnage ce sont surtout les valeurs occidentales. En effet, le sultan vient avec des richesses inouïes qu'il distribue généreusement, mais dans ce geste de démesure, les Européens voient surtout cette qualité si chère au Moyen Âge qu'est la largesse. Il en est de même pour la clémence du sultan ou encore sa vaillance dans les combats. L'Europe veut donc admirer chez Saladin les valeurs qu'elle exige de ses propres chevaliers.

Saladin est sans doute un homme de contrastes chez qui tout étonne, tout semble contradictoire. Il en va de même avec sa volonté de se tenir anonyme. D'une part, c'est un grand avantage que de rester caché et de pouvoir observer tranquillement les choses pour utiliser ce nouveau savoir à son avantage par la suite. D'autre part, le sultan qui réclame l'héritage d'Alexandre le Grand ne saurait demeurer trop longtemps dans l'ombre. Le tournoi qui s'organise à Cambrai constitue donc pour lui l'occasion parfaite à la fois de garder l'illusion de l'anonymat et de mystère, et de se donner en spectacle pour pouvoir être admiré. Le sultan ne cherche d'ailleurs pas à trop dissimuler son identité puisqu'il garde des habits exotiques. Si

nous avons déjà pu parler d'échange de regards entre l'Occident et Saladin, il nous semble que c'est avec le tournoi que commence un « jeu » à proprement parler.

Ce jeu dans lequel le héros se montre sans se dévoiler totalement, et dans lequel il séduit le public occidental du tournoi, ainsi que la reine de France, est révélateur des rapports qu'entretiendra Saladin avec l'Occident jusqu'à la fin du roman. Plus d'une fois, il se trouvera dans une situation avantageuse, mais ne pourra en profiter. Il cherchera à attirer l'attention et ira jusqu'à la provocation, prenant des risques qu'il ne saura pas toujours assumer. Une autre erreur de Saladin liée à ce jeu consiste à porter son regard trop loin sans voir ce qui se passe près de lui. De cette manière, il arrive à bien observer le comportement de ses adversaires lors du tournoi, ce qu'il pourra utiliser contre eux dans les combats ultérieurs, mais il n'arrive pas à voir la trahison de ses compagnons chrétiens qui l'accompagnent dans ses voyages et qui restent toujours près de lui. De la même manière, il se détourne de ses hommes et de ses conseillers pour faire confiance à un Français, et il cesse les conquêtes en Orient pour se tourner vers l'Europe. Cette curiosité lui sera fatale.

Un autre personnage que Saladin retrouve régulièrement dans ses aventures est André de Chavigny. Le roman met en place un grand nombre de chevaliers européens, mais la plupart d'entre eux ne marquent leur présence que par leur nom. Le cas d'André de Chavigny est beaucoup plus original, et le rapport entre lui et le héros est conséquent tout au long du texte, et révélateur pour la question qui nous intéresse ici. Selon les sources⁴, ce chevalier servait réellement Richard Coeur-de-Lion et a effectivement participé à la troisième croisade. Dans le roman, il est remarqué par le sultan lorsque celui-ci observe, à l'entrée du tournoi, l'arrivée des champions parmi lesquels il sait distinguer, au premier coup d'œil, les meilleurs chevaliers de l'Occident. Chavigny est présenté comme un ennemi digne de Saladin. Dans cette relation, l'Orient et l'Occident se retrouvent donc à égalité, chacun sachant reconnaître les mérites de l'autre.

⁴ Cf. *Index Nominum*, [dans :] *Saladin...*, p. 173.

La rivalité entre Saladin et Chavigny n'est pas représentée par un combat singulier, mais s'étend sur plusieurs chapitres, de la même manière que la confrontation entre le monde oriental et occidental s'étend sur des siècles.

A la fin du roman, si Saladin réussit à emprisonner Chavigny, celui-ci parvient néanmoins à regagner le champ de bataille, où, bien qu'il soit masqué, il est pourtant facilement identifié par le sultan qui le distingue par sa seule valeur guerrière. Les deux chevaliers savent se reconnaître et se respecter, même au cœur d'un conflit mortel. Nous pourrions nous attendre à ce que Saladin soit tué des mains d'André, alors qu'il meurt des blessures causées par la lance envoyée dans son dos par Gérard le Bel Armé. De cette manière, l'auteur évite de décider qui, du chevalier oriental ou occidental, remporte cette bataille. Certes, Saladin va mourir de ses blessures, mais il a été touché de façon malhonnête, son honneur ne devrait donc pas en souffrir.

Juste avant sa mort, Saladin se détache de cette relation ambiguë avec le monde occidental. Resté seul sur le champ de bataille, vaincu et observé par toute la chevalerie chrétienne, le héros semble ne pas vouloir être remarqué et préfère s'enfuir sur un bateau qui va le mener loin des regards étrangers triomphants. En pleine mer, lieu de solitude, Saladin s'éloigne de l'Occident, mais quitte aussi sa terre natale et le monde oriental.

Si le croisement des regards que nous avons observé dans le roman est un jeu, Saladin le perd. Il a décidément plus de curiosité et peut-être aussi plus de courage, mais il ne sait pas profiter de ses observations, ni aller jusqu'au bout de ses avantages. Saladin est plus dynamique que les personnages occidentaux, toutefois ce dynamisme l'incite à prendre des risques qu'il ne sait pas toujours éviter. Caché, Saladin est encore maître de la situation, mais, une fois les regards attirés, il perd tous ses atouts. Vaincu et abandonné, il fuit les regards et s'enfuit sur la mer qui n'appartient ni à l'Orient ni à l'Occident.

Si ce roman anonyme met en place un jeu complexe d'influences et de rapports entre l'Orient et l'Occident à travers Saladin et quelques personnages européens, il constitue en lui-même un élément

de jeu littéraire qui continuera pendant des siècles, et dans lequel le personnage du sultan oriental reviendra à plusieurs reprises, que ce soit dans d'autres romans, au théâtre ou au cinéma.

Summary

The article intends to demonstrate how the interpretation of relations between Occidental and Oriental worlds in the XVth century novel *Saladin* is deeply led by meaningful notion of „sight”. Although the protagonist – a sultan called Saladin – seems to be more curious than French characters around, he is however not capable to take advantage of his observations. His dynamism makes him take many risks that he will not assume. Exchanged sights network forms a game-like logic, from where Oriental world is not certain to come up as winner.